

Une expérience réussie

Un concours de traduction français-allemand à Essen

Michel Vincent et Michèle Wolff*

» Il fallait avoir une bonne dose d'optimisme en 2000 pour proposer un concours national de traduction de l'allemand en français aux élèves des classes de douzième année scolaire (un an avant le bac), sachant que cet exercice n'était officiellement accepté comme discipline scolaire que dans quelques *Länder*.

Renaissance einer verkannten Disziplin

Das Deutsch-Französische Kulturzentrum Essen veranstaltet seit Jahren mit großem Erfolg Wettbewerbe für deutsche und französische Schüler-Gruppen, bei denen Novellen aus dem Französischen übersetzt werden. Der jeweilige Siegertext erscheint als Taschenbuch. Red.

Le coup de pouce est venu d'une proposition française d'organiser ce genre de concours en collaboration avec d'autres pays, idée certes impraticable pour le Centre culturel d'Essen, mais qui avait le mérite d'attirer l'attention sur un genre souvent négligé dans l'enseignement, la nouvelle. En effet, si elle n'a rien de commun avec la *short story* prisée par les professeurs d'anglais, elle en a la rapidité, le concis et la pointe finale. C'est donc d'abord pour faire connaître la nouvelle et ses auteurs, ensuite pour motiver les élèves et enfin pour participer aux nombreuses actions visant à freiner la régression de l'enseignement de la langue française en Allemagne que le Centre d'Essen a choisi ce projet.

Le Centre avait décidé que les traductions seraient l'œuvre de groupes d'élèves un an avant le bac (quatre minimum et six maximum). Les invitations à s'inscrire sont lancées au début de l'année scolaire. La nouvelle qui a été retenue figure dans un recueil publié en poche, donc bon marché, ce qui permet de limiter le recours aux photocopies.

Après un premier choix, les membres du jury, présidé par un universitaire romaniste, se réunissent pour défendre leurs favoris. Les jurés, tous bénévoles, sont surpris par la qualité des travaux. Il y a des nuances, mais pas de contradictions dans le jugement du jury. Le groupe gagnant est alors invité à Essen pour rencontrer l'auteur et passer trois journées riches en manifestations à la fin de l'année scolaire. Une postface de la main des présidents, la traduction gagnante et le texte original sont ensuite imprimés, accompagnés d'une introduction et d'une préface écrite par le nouvelliste choisi pour le concours suivant. Ce livret est bilingue et comprend bien sûr la liste des lauréats.

Dans la postface de la première édition du concours, le premier président du jury, le professeur Fritz Nies, s'élevait contre l'exclusion de la traduction dans l'enseignement secondaire où « *on a pris l'habitude de préconiser la doctrine d'un apprentissage des langues dit monolingue, dont les exercices de traduction sont bannis et qui fait ravage depuis plus de trente ans. Un tel enseignement estompe cependant les différences entre les langues, cultures, visions du monde dissemblables au lieu de les cerner...* ». Deux ans plus tard, le président du jury, le professeur Herbert Christ (décédé en 2011), s'arrêtait dans sa postface sur le travail des jeunes traducteurs : « *Avant de se mettre à la traduction, les jeunes traducteurs ont dû lire mot à mot. On a beaucoup réfléchi sur la lecture en langue étrangère. Il y a plusieurs modes de lecture qui ont tous leur raison d'exister. Or la lecture du traducteur est une lecture*

* Michel Vincent est directeur du Centre culturel franco-allemand d'Essen ; Dr. Michèle Wolff est ancienne enseignante de français.

doublement retardée, une prise de connaissance précise et intense du texte, une lecture en amont et en aval. Il n'y a pas de doute qu'une lecture plurielle, lente et répétée, dictionnaire en main, contribue à l'apprentissage des langues. En effet, les jeunes lecteurs apprennent par une telle lecture le français et l'allemand. »

Les chiffres de participation font état d'une moyenne de 550 participants entre 2000 et 2010. La centralisation de l'*Abitur* (baccalauréat) faisait craindre un fléchissement de l'intérêt en Rhénanie du Nord-Westphalie (Nordrhein-Westfalen/NRW). Il n'en a rien été, grâce notamment au soutien apporté en 2006 par le ministère régional de l'Éducation à la diffusion du concours auprès des établissements scolaires. Les concours se suivent et ne se ressemblent pas : 2010, avec Essen comme Capitale européenne de la Culture, a été l'occasion de proposer une édition binationale. Le concours a été recentré et proposé uniquement aux élèves de NRW, mais le rayonnement a été élargi par la participation les académies de Grenoble, ville jumelée avec Essen, et de Lille, capitale du Nord-Pas-de-Calais, région jumelée avec NRW. Les deux groupes gagnants étaient issus des académies de ces villes, les groupes allemands gagnants venaient d'une part d'un établissement situé dans une des 53 communes de la Ruhr (prix Ruhr.2010), d'autre part d'un établissement situé dans le reste du *Land* (prix NRW). Les groupes gagnants des académies de Grenoble et de Lille se sont rendus à Essen pour y rencontrer leurs jeunes collègues traducteurs allemands, qu'ils ont revus, quelques semaines plus tard, dans leurs villes respectives.

Les élèves français (307 inscrits) ont procédé à la traduction de la nouvelle *Blues für Marie* d'Inge Meyer-Dietrich, tandis que les élèves allemands (449 inscrits) ont traduit *Tous les sapins dorés* de Marie Desplechin. L'édition 2010 de ce concours a fait non seulement partie des 100 projets de *Twins-Ruhr.2010*, mais aussi des 15 projets gagnants du programme *On y va – auf geht's* de la Fondation Bosch.

Edition 2012/2013

La nouvelle édition (2012-2013) sera également binationale et s'ouvrira à d'autres *Länder* et ré-

gions en reprenant le règlement établi en 2010 par le Centre culturel franco-allemand d'Essen et l'Institut Goethe de Lille. Le *Land* NRW poursuit sa collaboration avec le Nord-Pas-de-Calais, le Schleswig-Holstein va s'associer avec les Pays de la Loire, le Meckembourg-Poméranie occidentale avec le Poitou-Charentes et le district de Fribourg avec l'académie de Besançon. Les élèves allemands de 11^e année (12^e pour les *Gesamtschulen*) traduiront la nouvelle *Oubliez-moi* que l'auteur de *Matin brun*, Franck Pavloff, a écrite en réaction à la décision de Nicolas Sarkozy de faire lire la lettre de Guy Môquet dans les écoles françaises (voir *Dokumente/Documents* 2/2012). Quant aux lycéens français, ils se pencheront sur une nouvelle du genre policier d'un auteur reconnu : Horst Eckert. Tous deux ont de nombreux prix à leur palmarès. Ce projet, initié par des Centres franco-allemands, se déroulera dans le cadre du cinquanteaire de la signature du Traité de l'Élysée.

Renseignements : www.institutfrancais.de/Eszen/Freiburg/Kiel/Rostock

Les concours depuis 2000

2000 : La nouvelle de Didier Daeninckx, *La page cornée*, est retenue car son côté un peu roman policier permettait d'inviter l'auteur dans le cadre de la *Criminale 2000*, congrès rassemblant à Essen les auteurs de romans policiers allemands.

2002 : Annie Saumont ayant remporté un grand succès lors d'une des soirées littéraires à Essen, le Centre culturel lui demande l'autorisation de choisir une de ses nouvelles, *Nostalgie*, texte intuitif et impressionniste qui exigeait beaucoup de rigueur de la part des traducteurs.

2004 et 2006 ont été des années vouées au ski et à l'équitation, les deux auteurs retenus (Jean-Michel Blanc en 2004 avec *Schuss* et Paul Fournel en 2006 avec *La Cavalière*) étant eux-mêmes fascinés par le sport.

En 2008 et en 2010, les élèves se sont confrontés aux textes de deux auteurs ayant obtenu de nombreux prix littéraires : Eric Holder avec *Anne Freux* et Marie Desplechin avec *Tous les sapins dorés*.

Comment traduit-on un Stradivarius en allemand ?

Von Stradivaris und Martinikanern

Einige Beispiele für die Schwierigkeiten der Teilnehmer-Gruppen am 4. Wettbewerb bei der Übersetzung der Nouvelle *La cavalière (Die Reiterin)* von Paul Fournel: „Faire un crochet“ bedeutet im Kontext nicht „einen Haken schlagen“ sondern „einen Schlenker machen“; die Übersetzung von „son stradivarius“ ist nicht „sein Stradivarius“ sondern „seine Stradivari“; „un Martiniquais“ ist kein „Martinike“, sondern ein „Martinikaner“. Red.

Pour le 4^e concours de traduction, le Centre culturel franco-allemand d'Essen avait proposé en 2006 de traduire une nouvelle inédite de Paul Fournel, *La cavalière (Die Reiterin)* – un texte difficile mais qui a permis à sept élèves du lycée *Antonianum* de Geseke (près de Soest), sous la conduite de leur professeur Siegfried Gödde, d'obtenir le premier prix.

La Cavalière est une des 22 nouvelles écrites par Paul Fournel dans un recueil intitulé *Les athlètes dans leur tête* (Edition du Seuil) et pour lequel il a reçu le Grand Prix de la littérature sportive en 1988 et le Prix Goncourt de la nouvelle en 1989. Le président du jury, Hans Siepe, professeur à l'université de Düsseldorf, a souligné dans le petit fascicule publié à l'issue du concours, le plaisir de voir comment des élèves ont relevé le défi de la traduction, « *alors que le cours ne les familiarise pas avec cette pratique* ». Mais il a relevé aussi le large éventail de propositions de traductions, « *dont certaines étaient pertinentes et d'autres prêtaient à sourire* ».

Exemple : « *Elle était de la rare graine de record-woman du monde* » signifie bien qu'elle avait tout pour devenir une championne du monde et non pas „*Sie war einer der wenigen Sprösslinge der Rekordhalterinnen der Welt*“, „*Sie war der seltenen Samen einer Rekordfrau der Welt*“ oder „*Sie war ein außergewöhnliches Supertalent, das den seltenen Keim in sich trug, alle Rekorde zu brechen und ein Weltstar zu werden.*“

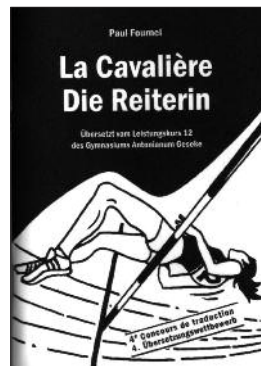
Autre exemple : « *Le grand Martiniquais qui avait gagné en roue libre fit un crochet après la ligne*

d'arrivée » ne signifie pas qu'après avoir franchi la ligne d'arrivée le sprinter fait un écart comme un lièvre dans sa course (*einen Haken schlagen*) mais que, en fin de foulée après le passage de la ligne d'arrivée, il fait une boucle, un crochet, un détour. Le grand coureur de la Martinique n'est en allemand ni « *ein Martiniquese* », ni « *ein Martiniquer* », ni « *ein Martiniques* », ni « *ein Martinike* » ou ni « *ein Martiniquais* », mais bien « *ein Martinikaner* ». Les difficultés de traduction d'une telle nouvelle consacrée à la discipline du saut en hauteur (« *thème littéraire plutôt rare* ») sont multiples.

Dernier exemple donné par le président du jury : « *'son Stradivarius' ne doit évidemment pas être rendu par 'sein Stradivarius' mais par 'seine Stradivari' (le violon, die Geige) ce qui en allemand, au genre féminin, est une métaphore encore plus belle pour une athlète parfaite.* »

Mais cela commence dès le titre. Le professeur de Düsseldorf en convient : « *la traduction du titre par Die Reiterin semble incontournable. Le terme Die Amazone a également été proposé mais, vu ses connotations, il ne convient pas à l'histoire* ». Hans Siepe fait valoir qu'il existe aussi en allemand ce que les Français appellent le jumping et qui désigne une discipline de sport équestre (*Springreiten*, le saut d'obstacle) : « *J'aurais alors intitulé la nouvelle Die Springreiterin, faisant une double allusion à (faire) du cheval et sauteuse en hauteur, partageant alors la joie de tous les traducteurs qui auraient trouvé une expression équivalente dans la langue cible, souvent après s'être longuement penchés sur le texte.* »

Gérard Foussier



- Paul Fournel, *La cavalière / Die Reiterin*, Arka, Essen 2006, 52 pages.
- Paul Fournel, *Les athlètes dans leur tête*. Editions du Seuil, Paris 1989, 117 pages.